

## Une courbe en V, en W ou en L ?

L'abécédaire de la reprise économique en six infographies

Tanguy de l'Espinay avec Marielle Lelantier, *Le Parisien*, 15 mai 2020

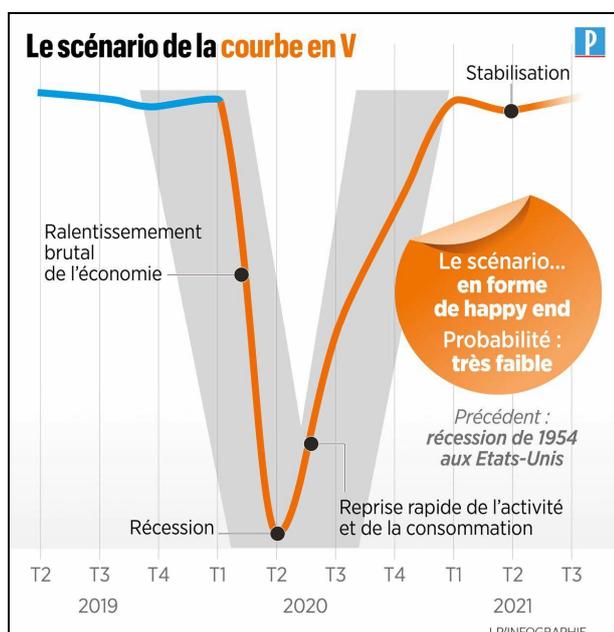
Décrire une courbe par une métaphore, c'est devenu une habitude depuis le début de la crise du coronavirus. Difficile d'être passé à côté de la « bosse du sombrero » ou de la « cloche », images utilisées pour décrire la hausse, le pic légèrement aplati et la rechute des contaminations.

Mais la crise sanitaire est également économique, la croissance mondiale s'est effondrée, et les différentes trajectoires qu'elle pourrait désormais emprunter forment autant de courbes que les économistes ont trouvé

De la courbe en V de victoire pour une reprise fulgurante à celle en L pour une croissance durablement au ras des pâquerettes, voici six scénarios de sortie de la pire récession depuis la Grande dépression, du plus optimiste au plus pessimiste.

Le scénario « utopiste » : la courbe en V

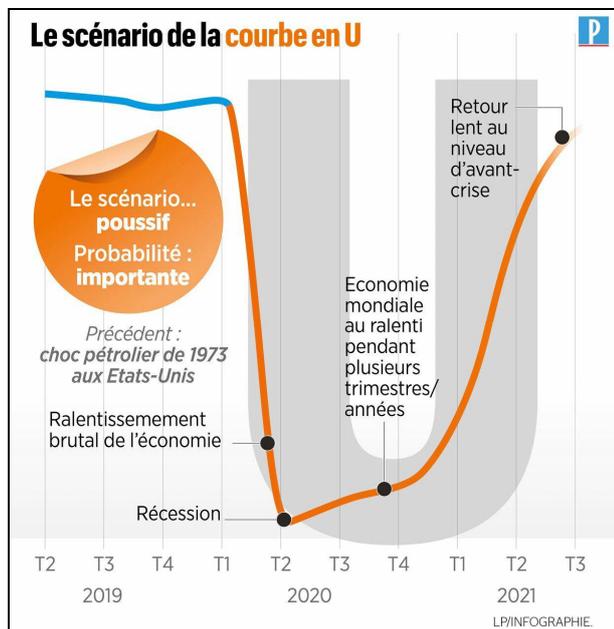
Autant le dire d'emblée, ce scénario encore envisageable début mars est depuis passé dans la catégorie « fiction ». C'est dommage, car il était alléchant. Une chute globale de la croissance due à l'arrêt de sites de production un peu partout dans le monde, suivie d'un rebond immédiat dès leur réouverture grâce à une reprise très forte de la consommation, rendue possible par deux choses : la limitation de la perte de revenus grâce au chômage partiel, et une forte épargne accumulée notamment pendant le confinement.



En 1954, les Etats-Unis étaient sortis en quelques mois d'une récession brutale, retrouvant pratiquement le plein-emploi, à la faveur d'une consommation galopante, soutenue par des allègements fiscaux et des paiements sociaux. File-t-on vers ce happy end? Mis à part la Banque d'Angleterre, qui prévoit de recouvrer dès 2021 toutes les pertes de 2020, presque aucune institution n'y croit.

## Le scénario en U, optimiste mais réaliste

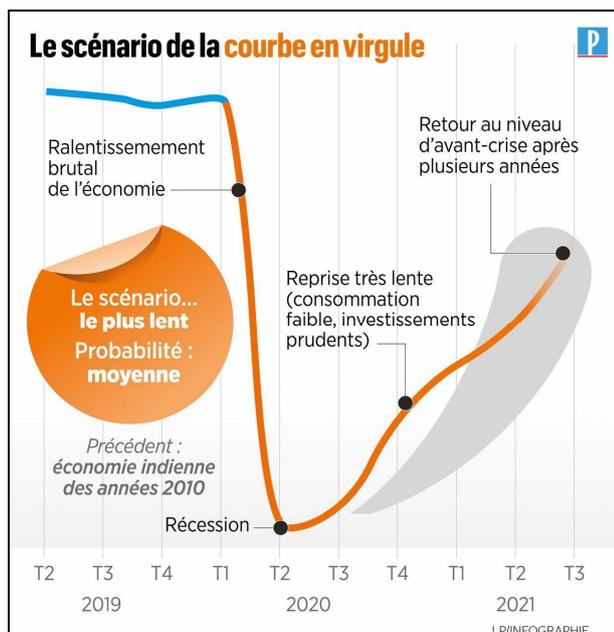
C'est la même idée que le V, mais avec un redécollage plus tardif, une sorte de stagnation dans le creux de la vague, les secteurs les plus sinistrés comme le tourisme peinant à redémarrer, et décalant dans le temps la reprise.



C'est un scénario assez « classique », celui qui avait suivi le choc pétrolier de 1973 par exemple, et que de nombreux pays européens, dont la France, peuvent encore envisager, selon la Commission européenne. À condition qu'il n'y ait pas de seconde vague...

## La virgule allongée, la longue reprise

C'est le scénario poussif : au lieu de stagner très bas avant de rebondir nettement, l'activité reprend assez vite mais doucement, et peine à retrouver son niveau d'avant- crise.



C'est un scénario qu'ont connu certains pays émergents, dont l'Inde, après la crise financière de 2008-2010. La reprise est intervenue rapidement, mais la croissance n'a pas retrouvé son rythme initial.

L comme léthargie

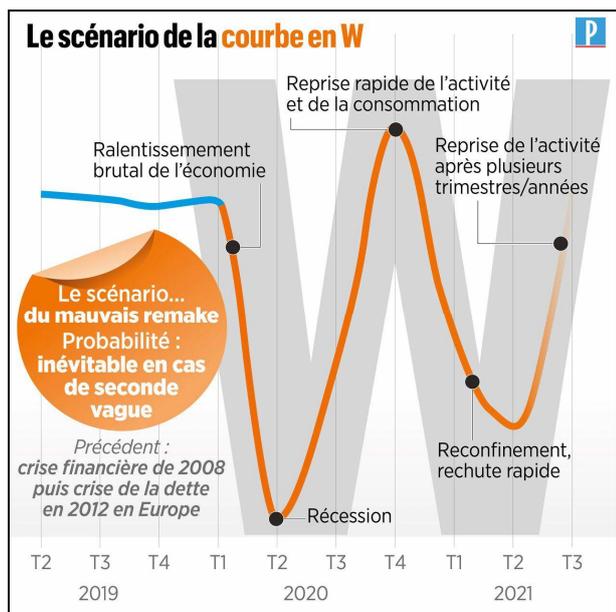
C'est le scénario de sortie de crise où il n'y a tout simplement... pas de sortie de crise. Les carnets de commandes ne se remplissent pas, les faillites se multiplient, le chômage explose, la consommation diminue, ce qui freine encore un peu plus la reprise de la production...



Un cercle vicieux qu'a connu le Japon, pris dans une spirale déflationniste au début des années 1990 à la suite de l'éclatement d'une bulle financière et immobilière. Pour l'heure, nous n'en sommes pas là.

Le W, l'économie en yoyo

On rentre là dans les scénarios que tout le monde redoute, tant ils sont instables, ceux qui incluent une reprise, puis une deuxième vague épidémique, et donc une nouvelle mise à l'arrêt des sites de production.



L'économie fait alors du yoyo, à l'image de la zone euro, minée en 2008 par la crise des subprimes, puis, la pente à peine remontée, plombée deux ans plus tard par les différentes crises de la dette.

## WL, les montagnes russes... et le crash

Si le W est redouté par tous les économistes, il a au moins le mérite d'avoir une issue favorable. Si au terme de ces montagnes russes, la croissance ne reprenait pas, on aurait alors une courbe en WL.



L'étrange décennie qui vient de se clore pour la Russie pourrait illustrer ce scénario. Frappée par la crise financière de 2008, l'économie russe s'est retrouvée de nouveau plombée par la guerre dans l'Est de l'Ukraine, qui a fait fuir des capitaux, chuter le cours du pétrole, entraîné des sanctions... Devenue toxique pour les investisseurs étrangers, la Russie a terminé la décennie avec une croissance atone, très loin du rythme insolent qu'elle connaissait encore à la fin des années 2000.